

17. Un vœu de mouvement

Nous savons que, pour rester en bonne santé, les médecins nous conseillent de bouger, de marcher. De même, dans la vie spirituelle aussi, si nous ne progressons pas, si nous ne marchons pas, nous ne vivons pas notre vocation de manière saine. Même l'Église, si elle ne garde pas vivante sa nature synodale qui demande de marcher ensemble, devient de plus en plus un corps lourd qui n'avance pas et surtout ne court pas pour annoncer l'Évangile, la bonne et joyeuse Nouvelle que le Christ est ressuscité et reste présent parmi nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20). Si l'Église voulait rester fidèle à sa tradition sans vivre sa mission, elle trahirait le cœur de sa tradition qui est l'Évangile, c'est-à-dire le Christ Jésus venu dans le monde pour sauver toute l'humanité. La véritable tradition de l'Église n'est pas un trésor que l'on cache dans la terre mais un trésor à transmettre. À la fin des temps, Jésus nous condamnera si nous avons enterré le talent que nous avons reçu au lieu de le faire fructifier pour la croissance de son Royaume (cf. Mt 25,14-30).

Saint Benoît aussi nous demande, pour ainsi dire, un « vœu de mouvement », le vœu de *conversatio morum* que nous pourrions traduire par « conversion en suivant le chemin de la communauté monastique ». Au fond, ce vœu inclut tous les autres, il inclut l'obéissance, la pauvreté, la chasteté, mais aussi la stabilité, car un moine n'est pas vraiment stable dans une communauté s'il ne suit pas son chemin et les indications du berger qui conduit le troupeau. Pour saint Benoît, la communauté monastique est un troupeau en marche guidé par le Christ que l'abbé ou l'abbesse représente. Celui qui n'est pas disposé à se convertir continuellement en marchant avec la communauté, manque à l'obéissance et à toutes les vertus monastiques et ne progresse pas, ne s'améliore pas et n'atteindra pas le but et l'objectif de la vie et de la vocation.

« *Conversatio* » est un terme difficile à traduire car il ne désigne pas tant un état de vie, une condition, mais un processus dans lequel la vie se transforme, progresse, s'élève et s'approfondit. Le vœu de *conversatio morum*, encadré par les vœux de stabilité et d'obéissance (cf. RB 58,17), est fondamentalement une promesse de vivre, de ne pas s'arrêter dans le déploiement de la vie nouvelle que la Règle, à la suite de l'Évangile, nous propose. En substance, nous promettons de changer continuellement, de correspondre jour après jour à la grâce pascale qui nous fait naître à la vie éternelle du Seigneur ressuscité.

L'obéissance nous rappelle que la vie a des lois que nous ne créons pas. La vie n'est pas un processus autonome : elle est engendrée et doit toujours être alimentée par des sources et des racines qui nous précèdent, qui nous portent.

La stabilité nous rappelle que la vie est un processus intérieur : le changement constant qu'elle exige n'est pas celui de l'agitation extérieure et superficielle de nos projets, de nos désirs, de nos caprices et de nos modes. La stabilité monastique opte pour un changement profond et silencieux, celui d'un grand arbre qui semble immobile, figé et qui, au contraire, vit intérieurement par des processus biologiques continus, même en hiver.

La *conversatio morum* dans la vie monastique, mais aussi dans la vie de tout baptisé, est le lieu où nous consentons à la vie nouvelle que le Christ nous présente et qu'il nous propose vraiment comme vie, comme un processus profond et intérieur qui, jour après

jour, jusqu'au Jour éternel, nous permet de passer de la vie terrestre à la vie céleste, du néant d'où nous venons à la totalité de la vie divine quand le Christ sera « tout en tous » (Col 3,11).

Mais Dieu nous propose ce processus, il ne nous l'impose pas. Faire vœu de conversion constante dans la vie monastique est un acte libre, c'est dire « oui » à la vie du Christ en nous, c'est dire « oui » à un chemin, « oui » à suivre « le chemin de la vie » que « le Seigneur lui-même, dans sa bonté, nous montre » (RB Prol. 20). Pour choisir un chemin, il ne suffit pas de choisir une direction : nous devons aussi choisir de marcher. Et choisir de marcher est une décision qui ne se fait pas une fois pour toutes : il faut la répéter à chaque pas, sinon on s'arrête. L'obéissance nous fait accepter de marcher dans la bonne direction ; la stabilité nous fait accepter de mettre les pieds sur le sol du chemin qui est le sol très concret de notre communauté, le chemin qui peut parfois devenir ardu, rocailleux ou glissant selon les circonstances et les personnes avec lesquelles le Seigneur nous place. Mais si je ne marche pas, tout cela est inutile pour moi. Si je ne marche pas, je m'arrête. Et s'arrêter sur le chemin de la vie, c'est mourir.

Qu'est-ce qui alimente la décision de marcher ? Qu'est-ce qui nourrit jour après jour le vœu de conversion, de *conversatio morum*, le vœu qui ne peut être prononcé une fois pour toutes et sans lequel même l'obéissance et la stabilité ne seraient pas des vœux de vie nouvelle ? Comprendre cela est vital non seulement pour chacun de nous mais aussi pour le renouveau de l'Église et de la vie consacrée. Aucune réforme véritable, aucun renouveau n'a jamais porté de fruits dans l'Église sans l'âme d'une conversion renouvelée, sans la ferveur profonde d'un engagement dans la *conversatio morum*, sans un véritable consentement à une transformation de la vie et du cœur qui ne se contente pas des seules formes extérieures. Les changements extérieurs, les changements de formes ne permettent pas de réformer et de renouveler la vie de l'Église et de nos communautés.

Qu'est-ce qui alimente alors le vœu de *conversatio morum* jour après jour ?

S'il s'agit d'un vœu de vie, d'un vœu de vivre, il y a dans notre cœur un moteur puissant, une énergie puissante : le désir de la vie, le désir de « la vie véritable et éternelle » (RB Prol. 17) que saint Benoît exige comme condition pour entrer au monastère. C'est un désir qui est sans doute présent dans chaque cœur humain.

Mais alors, pourquoi si peu de personnes se laissent-elles réellement guider par ce désir vers le choix d'un chemin de vie ?

Peut-être justement parce qu'on ne choisit pas la vie vraie et éternelle sans accepter de renoncer à la vie fausse et temporelle, la vie mondaine que le péché originel nous fait désirer dans un mirage de plénitude illusoire. Tout le monde désire la vie, mais peu acceptent le chemin de conversion qui permet de passer de la vie du vieil homme à celle de l'homme nouveau (cf. Col 3,9-19), ce passage pascal de mort et de résurrection auquel Jésus appelle toujours ceux qui lui demandent la vie (cf. par ex. Mc 8,34-35).

Devons-nous donc choisir la mort pour trouver la vie ? Si c'était le cas, comment pourrions-nous surmonter notre peur face à l'appel du Christ ? Non, il ne s'agit pas de choisir la mort mais de choisir vraiment le Christ, notre vraie vie ! Lorsque nous comprenons que notre véritable vie est Jésus, nous ne sommes plus angoissés de mourir à nous-mêmes pour être avec Lui.